



HAL
open science

L'identification des essences de bois utilisées dans l'art de l'incrustation en Mésopotamie

Hala Maroke-Barbar

► **To cite this version:**

Hala Maroke-Barbar. L'identification des essences de bois utilisées dans l'art de l'incrustation en Mésopotamie. 2021. hal-04329094

HAL Id: hal-04329094

<https://hal.science/hal-04329094>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identification des essences de bois utilisées dans l'art de l'incrustation en Mésopotamie

PAR HALA MAROKE · PUBLIÉ 5 NOVEMBRE 2021 · MIS À JOUR 9 NOVEMBRE 2021

Le but de ce billet est de mettre en relation les noms des essences de bois mentionnées dans les textes sumériens et akkadiens avec celles utilisées pour l'incrustation en Mésopotamie. N'étant pas épigraphiste, je travaille à partir de traductions et de travaux antérieurs. La détermination des essences nous permet d'avoir des précisions sur l'origine des bois et aussi sur l'intérêt des artisans pour telle ou telle essence locale ou importée.

Le bois, matière compacte et rigide qui constitue le tronc et les branches des arbres, est utilisé séché pour la combustion, la construction, l'ameublement, etc. Ce matériau solide, dont la couleur varie du noir au beige clair selon les essences, possède une texture qui peut être de granuleuse jusqu'à très lisse.

Avant d'évoquer son utilisation pour l'incrustation, il faut rappeler que le bois en Mésopotamie était le principal matériau utilisé pour la construction des chariots et des bateaux, des supports architecturaux (poutres et colonnes), des portes, des meubles, des poignées et des manches d'outils, de certains outils agricoles, des instruments de musique, ainsi que des armes comme les hampes de lances, les arcs et les flèches etc. C'est donc une ressource essentielle pour les sociétés anciennes.

Qu'est-ce que l'art de l'incrustation ?

L'art de l'incrustation est un mode d'ornementation qui consiste à insérer et fixer une matière dans un support d'une matière différente, de façon que toutes deux soient apparentes et visibles pour produire un effet esthétique. L'incrustation peut affleurer dans le même plan que le support, elle peut aussi être saillante et former des reliefs, (Ghalib, 1988: 106). Le plus grand avantage de ce type d'art est d'utiliser plusieurs techniques décoratives consistant à incruster sur un support en pierre ou en bois voire même en métal, des éléments d'un autre matériau comme l'ivoire, la nacre, des coquillages, des pierres semi-précieuses, des feuilles d'or ou d'argent. Il permet donc d'utiliser de nombreux matériaux (pierres, métaux, matériaux organiques et aussi de synthèse, c'est-à-dire des matériaux fabriqués à partir des matières premières, comme la pâte bleue à base de lapis-lazuli).

Le nom du bois dans les textes mésopotamiens

Le bois est mentionné dans les textes cunéiformes, en sumérien " GĪŠ" et en akkadien " *išum* " (CAD. 1960: 214). Le signe sumérien est également utilisé comme déterminatif, c'est-à-dire placé devant le nom des arbres, devant les essences de bois et les objets faits en bois. En raison de l'importance du bois dans les premières civilisations comme en Mésopotamie, il est possible d'identifier le signe giš dans le nom de dieu Ningišzida, *the Lord of the tree of truth* (le Seigneur de l'arbre de vérité). La question de la signification exacte de ce nom reste en débat et les spécialistes l'ont interprété comme celui d'un dieu associé au dattier ou à la vigne ou le seigneur au sceptre en bois (Buren 1934 :67). Pourtant, il est très probable que ce dieu soit associé au bois dans la société mésopotamienne.

La provenance du bois

Les données archéologiques, ainsi que les données textuelles et iconographiques, nous apprennent que la Mésopotamie utilisait d'importantes quantités de bois et que les ressources de bois étaient très variées. D'après les textes, la Mésopotamie importait des régions voisines ou lointaines des essences, comme le cèdre et le cyprès, qui provenaient de Syrie et du Liban. Le bois de genévrier, de pistachier et de santal étaient importés d'Iran, de Magan (Oman) et d'Anatolie (Gunter 1995: 1550). Les essences de bois précieux comme le cèdre, le pin, et cyprès attestés dans les textes néo-assyriens et néo-babyloniens permettent de distinguer différentes régions de provenance. Lorsque l'origine du bois est mentionnée, il s'agit le plus souvent des régions montagneuses de la côte syro-libanaise, KUR *labnāna* signifie la montagne du Liban (Graslin-Thomé 2009 :223). Le bois d'ébène a été mentionné dans les écrits du prince Gudea : « il a été importé de Meluhha (Indus) ». (Thompson 1949: 290). L'iconographie est aussi riche d'informations avec des scènes représentées sur certains supports comme les frises et les bas-reliefs assyriens dans le palais de Sargon II (721-705 av. J-C) à Khorsabad (Dur Sharrukin) au nord de l'Irak, qui représentent le transport du bois. Dans la célèbre scène royale d'Assurbanipal avec son épouse (fig.1) datant du 1^{er} millénaire av. J-C, on peut identifier différents arbres et plantes indigènes dans leur jardin, comme des pins, des chênes, des palmiers-dattiers et des vignes.



Fig. 1 : Scène en bas-relief ; fête d'Assurbanipal avec son épouse après la victoire sur Elam, 1^{er} millénaire av. J-C. Le jardin de ce roi nous montre différents types d'arbres. British Museum. © The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0)

Usages du bois dans l'art de l'incrustation

D'après notre recension des objets incrustés, le bois était le support le plus utilisé après les pierres dans l'art de l'incrustation. La plupart des meubles et des panneaux incrustés étaient en bois. En raison des conditions climatiques et biologiques, les objets en bois incrustés se sont dégradés au fil du temps ; très peu ont donc été découverts lors des fouilles. Certains étaient en mauvais état et d'autres ont disparu. Néanmoins, grâce aux

incrustations faites avec d'autres matériaux, il est possible de restituer la forme des objets et ainsi de les identifier.

Une source notable d'indices d'objets en bois est celle du cimetière royal d'Ur datant de la dynastie archaïque IIIA. Dans les tombes ont été mis au jour un coffre de rangement et des planches de jeu, incrustées de motifs en mosaïque de coquillages, de lapis-lazuli et de calcaire rouge. Des caisses de résonance de harpes étaient ornées de têtes de bovins en or et en lapis-lazuli et incrustées de bandes alternées en mosaïques de lapis-lazuli, de calcaire rouge, de coquillage et d'or. Dans la tombe de Puabi un traîneau était décoré d'incrustations en mosaïques et de têtes de lions et de taureaux en argent et en or avec des crinières en lapis-lazuli et en coquillages. (fig.2) (Woolley 1934: 122-124).



Fig. 2 : Traineau de la reine Puabi.

© The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0)

Des mentions dans les textes royaux ou religieux mésopotamiens de la fin du III^e millénaire montrent que des essences de bois ont été non seulement utilisées pour la structure des temples et des palais, mais aussi pour fabriquer des meubles royaux comme des chaises, des tables et des lits, ainsi que pour décorer par l'ajout de métaux comme le bronze, l'or ou de pierres comme l'albâtre, (Mcintosh 2005 : 243).

Bien que nous n'ayons pas trouvé de meubles en bois incrustés au II^e millénaire, les textes provenant des périodes médio-assyrienne (1500- 911 av. J.-C.) et médio-babylonienne (1595-1080 av. J.-C) nous apprennent qu'il existait des objets prestigieux en bois incrustés d'ivoire et de métaux comme des sceptres et des pièces des meubles (CAD 1960:47).

Des mentions dans les lettres d'Amarna en Égypte (1369 à 1353 av. J.C) montrent que des meubles de luxe ont fait office de cadeaux entre rois, tels que des lits, des tables et des chaises en ébène recouverts de l'or envoyé par le pharaon aux monarques mésopotamiens. (Mcintosh 2005 : 243).

Au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C, les textes assyriens et les bas-reliefs trouvés dans les capitales assyriennes de Nimrud (Kalhu), Khorsabad (Dur Sharrukin) et Ninive, révèlent que la plupart des meubles des palais assyriens du

nord de l'Irak étaient fabriqués principalement en bois incrusté d'ivoire ou de bronze. Les bas-reliefs montrent des exemples de tabourets, de chaises et de tables. Les sources textuelles nous indiquent que les plus belles pièces étaient souvent partiellement gainées de bronze ou d'or et comportaient des incrustations de coquillage, d'ivoire, de métal et d'autres matériaux. Les Assyriens ont utilisé certains bois locaux comme le palmier-dattier, le pin et le peuplier pour la construction de bâtiments ou pour la fabrication de bateaux, tandis que les bois précieux comme le cyprès et l'ébène ont été employés à la fabrication de meubles royaux et d'œuvres d'art, comme des petites figurines et des boîtes de cosmétiques et des plaques très minces destinées à l'incrustation. Les beaux meubles étaient aussi une marchandise la cible de pillages par les armées assyriennes dans les zones conquises, telles que le Levant et l'Urartu. (Al Jader 1985: 389).

Les essences présentes dans les objets et les textes mésopotamiens

Dans le sud de la Mésopotamie on trouve des palmiers-dattiers en sumérien ^{GIŠ}GIŠIMMAR et en akkadien *tilmununû*. (CAD, T, 2006 : p.413). Les Sumériens ont mis en valeur la durabilité et la beauté des troncs de palmier en les utilisant comme colonnes dans leurs temples. Parfois, ces colonnes ont été décorées pour le prestige. Des colonnes ornées en troncs de palmiers sont attestées dans les fouilles du temple de Ninḫursag à Tell Al Ubaid (Irak) datant de la dynastie archaïque IIIA (Aruz et Wallenfels 2003: 84-85). Elles étaient recouvertes d'incrustations géométriques en calcaire rouge, coquillages et nacre (fig.3). D'autres colonnes de ce temple ont été recouvertes de feuilles de cuivre.



Fig. 3 : Colonnes du temple de Ninḫursag à Tell Al Ubaid. Parties de colonnes en mosaïque provenant de l'entrée du temple de Ninḫursag à Tell Al Ubaid, III^e millénaire av. J-C. (Osama Shukir Muhammed Amin

Le cèdre, appelé en sumérien ^{GIS}ERIN et en akkadien *erēnu*. (Labat 2004 :225), est très solide, son bois d'un beau jaune foncé veiné de rouge est réputé imputrescible, son odeur particulière éloigne les insectes et les vers. Pour cela, il était considéré l'un des plus prestigieux et précieux bois levantins depuis le III^e millénaire. Il sert aux artisans pour fabriquer des boîtes à bijoux et des coffrets (Graslin-Thomé 2009 :217). L'archéologue britannique Woolley en 1932 pensait que les instruments de musique du cimetière royal d'Ur avaient été faits à partir de bois de cèdre (fig.4) (Sobhi 1988 :155). Les spécialistes britanniques ont découvert dans certains objets de ce cimetière des traces de cèdre du Liban (*Cedrus libani*, identification de C. Carwright).



Fig. 4 : Lyre de la tombe de Puabi (environ 2500 av. J-C). © The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0)

Le cèdre a été mentionné dans l'épopée de Gilgamesh, dans les textes du prince Gudea ainsi que dans ceux des rois de la dynastie sargonique de la période néo-assyrienne. Au 1^{er} millénaire, le cèdre apparaît comme un bien de luxe. Il est souvent cité dans les inscriptions royales néo-assyrienne et néo-babylonienne comme un matériau de prestige indissociable des constructions royales. (Graslin-Thomé 2009 : 217)

Le bois de santal était très connu au Proche-Orient ancien. Cette essence de bois était nommée en akkadien ^{GIS}*elammaku*. (Thompson, 1949:300) Par ses qualités, elle se prêtait bien à la gravure et elle convenait aux travaux de décoration. Les rois assyriens comme Sennacherib mentionnent dans leurs écrits l'utilisation du bois de santal pour construire et décorer leurs palais à Nimrud et à Ninive. Ce bois était importé d'Inde (Thompson 1949: 300). Sur la base de ces informations, on peut imaginer qu'il a été utilisé pour faire des portes incrustées de feuilles en cuivre ou bronze, comme les portes de Balawat datées du 1^{er} millénaire av. J-C, qui sont en bois et ornées par de plaques en bronze.

Il faut souligner que de nombreux textes, notamment des textes royaux, mentionnent l'utilisation de cyprès, d'ébène, de buis et de saule et nous révèlent que ces essences ont été préférées pour la réalisation d'objets incrustés car elles étaient particulièrement adaptées à la sculpture et à la gravure. Nous présenterons ci-après quelques textes sumériens et akkadiens.

L'ébène est une essence précieuse, appelée en sumérien ^{GIŠ}ESI et en akkadien *ešû, ušû*. (Labat.,2004: 385) Ses caractéristiques principales sont sa couleur très sombre proche, du noir, sa densité élevée, sa texture grasse au grain fin. Il a une excellente résistance à l'humidité. De plus, il est bien adapté à la sculpture et à la fabrication de meubles, de portes, et d'objets incrustés de métaux et d'ivoire. Un texte d'Amarna de la période paléo-babylonienne, montre qu'il était sur la liste des cadeaux de l'Égypte pour les rois babyloniens.



9 tupninnū ša GIŠ.ESI šinni pīri dullu qatnu

9 boîtes en bois d'ébène incrustés d'ivoire, travail délicat

(CAD, U-W,2010 :328)

Le buis était nommé en sumérien ^{GIŠ}.TUG et en akkadien *taskarinnu* (CAD T 2006: 280) Bien attesté en Mésopotamie, il est régulièrement cité comme un produit de luxe au 1^{er} millénaire. Selon les textes royaux assyriens ci-dessous, le buis a été utilisé avec l'ébène pour décorer des meubles royaux. Les rois assyriens l'ont reçu sous forme brute parfois ou sous forme de meubles richement décorés. Comme la plupart des autres essences, l'ébène provient, dès le deuxième millénaire, des régions montagneuses du Levant (Graslin-Thomé 2009 : 220). L'analyse d'un fragment de bois d'une harpe incrustée qui provient du trésor d'Ur a permis son identification (*Buxus sempervirens*, identification de C. Carwright). L'utilisation du buis pour la fabrication d'objets royaux au III^e millénaire av. J.-C. est donc avérée.

Les meubles et les vases en buis incrustés d'ivoire étaient fréquents chez les rois assyriens. Des textes du roi Assurnasirpal II (Aššur-nāšir-apli II 883-859 av. J-C) nous indiquent que les bois d'ébène et de buis ont été utilisés ensemble pour fabriquer des objets royaux probablement des boîtes ou des pièces de mobilier incrustées de métaux précieux.



^{GIŠ} ušī ^{GIŠ} taskarinni ša iḥ-zu-šu-nu KÙ.GI KÙ.BABBAR

(un objet) en bois d'ébène et de buis incrusté d'or et d'argent

(CAD 1960: 48)



šinni pīri ^{GIŠ} ušī ^{GIŠ} taskarinni ša iḥ-zu-šu-nu KÙ.GI KÙ.BABBAR

(des objets) en ivoire et en bois d'ébène et de buis incrustés d'or et d'argent

(CAD, I.J, 1960:48)

Le cyprès est nommé en sumérien ^{GIŠ}ŠUR.MÌN et en akkadien *šurmēnu* (Rownton 1967: 270). Il est connu pour sa durabilité et notamment pour sa résistance à l'immersion dans l'eau. Son grain est très fin. Il a été utilisé dans la construction et était apprécié pour la fabrication de portes. L'odeur de son bois est régulièrement citée dans les inscriptions royales en Mésopotamie (Graslin-Thomé 2009 : 220). Les rois étaient manifestement très attentifs à

la décoration de leurs palais. On trouve dans un texte du roi assyrien Assarhaddon (Assur-aḫa-iddina, 680-669 av. J-C) la mention de l'utilisation de cyprès dans les portes de son palais :

“ « Les volets de porte en bois de cyprès parfumé sont incrustés d'or, et le temple de mon Seigneur Assur, est incrusté d'or ».

(Luckenbill 1926: 275)

Le bois de saule est nommé en sumérien ^{GIŠ}HA.LU.ÚB et en akkadien *haluppu*. (Thompson 1949 :291). Il est flexible et très adapté à la fabrication de meubles tels que lits et chaises. Il est mentionné dans l'épopée de Gilgamesh : « Lorsque le vent du sud a déraciné le saule et il a été emporté par l'Euphrate vers la ville Uruk, la déesse Ishtar l'a vue et l'a emmené dans son jardin sacré, puis elle a pris du bois de saule pour faire un lit et une chaise ». (Taha 2002 : 215)

Un texte administratif de la période de la troisième dynastie d'Ur (2112-2006 av. J-C) mentionne une chaise en bois de saule incrustée d'argent :

“ 1/2 MA.NA 8 1/2 GÍN LAL 3 ŠE KÙ.BABBAR ^{GIŠ}GU.ZA ŠÈR.DA ḪA.LU.ÚB É.BA.AN.I.A GÁ.GÁ.DÈ

“Un demi-mana, et huit sicles et demi, moins trois perles en argent pour incruster une chaise en bois de saule”.

(AL-Metwally 2007 : 288)

Le bois de genévrier, en akkadien ^{GIŠ}*daprānu*, est très réputé dans les écrits royaux assyriens du 1^{er} millénaire, puisqu'il est quasiment imputrescible. Il est également recherché pour son odeur agréable et la beauté de ses cernes. Il a été importé du Liban, d'Elam et d'Anatolie. On n'a pas trouvé de texte qui témoigne de son utilisation mais il est possible qu'il ait servi à faire des objets prestigieux et incrustés comme des petites statuettes et des boîtes cosmétiques ou des portes incrustées de métal. (Mcintosh 2005 : 241)

On peut penser que, d'après un texte royal incomplet de la période médio-babylonienne (1595-1080 av. J-C), les incrustations utilisées pour orner des symboles royaux étaient plus probablement d'argent et d'or, puisque nous savons à travers des textes babyloniens que les éléments de décoration en métaux précieux étaient préférables chez les rois babyloniens. Mais le plus intéressant est que l'essence de MES semble inconnue du traducteur.

“ 1 ^{GIŠ}TUKUL ^{GIŠ}MES...u našbatu iḫ-zu^{xx}..

“Une masse en bois de MES sa poignée incrustée (d'argent et d'or)”

(CAD 1960: 47)

Nous avons aussi remarqué que certains textes ne précisent pas le type de bois utilisé dans ce domaine de l'art, comme ce texte administratif des archives royales de Mari de la période paléo-babylonienne (2006-1595 av. J.-C.)

“ ^{GIŠ}PISÁN.AŠ an-na iḫ-zi

“Une boîte en bois incrustée”

(Biro 1960 : 210)

Conclusion

On peut donc en conclure que le bois était aussi un matériau important pour la création d'objets de luxe, que ce soit dans la construction, l'ameublement ou autres. Certaines essences étaient préférées, comme le cyprès, l'ébène, le saule, le buis, parce qu'elles possèdent des qualités qui en font un support privilégié pour les incrustations. Elles sont mieux adaptées que les autres à la sculpture et à la gravure et permettaient de créer de nombreux décors. C'est pour cette raison que ces essences sont aussi les plus citées dans la description des objets royaux tels que boîtes, sceptres, meubles et portes.

Au III^e millénaire et par la suite, la plupart des objets incrustés comme des meubles, des panneaux figuratifs ou des tables de jeux sont sans doute en bois. Mais comme le bois est biodégradable, il ne reste que très peu de traces de ces objets, seules restent conservées les incrustations en matériaux non périssables.

Les différents textes associés aux palais et aux temples, comme les textes royaux, administratifs et religieux, fournissent des mentions de l'utilisation de bois dans l'art de l'incrustation. Elles nous révèlent que les artisans utilisaient ces essences, qui dans de nombreux cas, notamment quand elles venaient de loin, étaient certainement des produits de luxe. Les textes d'Amarna, qui nous apprennent que certains objets incrustés étaient offerts en cadeaux aux rois de Mésopotamie, corroborent cette conclusion. Néanmoins, les Mésopotamiens exploitaient aussi certaines plantes endémiques dans l'art de l'incrustation, comme le palmier qui possède une apparence distinctive et qu'ils considéraient comme le plus bel arbre, c'était également un symbole important de fertilité et d'abondance.

Il est donc possible que les colonnes en troncs de palmiers incrustés aient constitué un style très réputé dans la décoration architecturale chez les Sumériens. Plus tard, les Assyriens et les Babyloniens ont adopté ce style dans leurs constructions. Cette hypothèse repose sur le fait que les palmiers poussaient en abondance dans le sud de la Mésopotamie mais moins dans le nord et aussi que cet arbre était représenté sur les façades des palais assyriens et babyloniens, et les bijoux royaux. De plus, les découvertes à Khorsabad entre 1852 et 1854, ont révélé des feuilles d'or et de bronze imitant les écailles des palmiers, qui pourraient avoir été plaquées sur des troncs d'arbre, pour obtenir des palmiers artificiels (fig.5).



Fig. 5 : Placages en or et en bronze de palmier factice, trouvés à l'entrée du temple de Sin, règne de Sargon (721-705 av. J.-C.), Musée du Louvre. © 2015 Musée du Louvre / Thierry Ollivier

Il faut bien noter que tous les types de bois connus à l'époque ne conviennent pas comme supports à incruster. Les peuples de Mésopotamie connaissaient les qualités des essences et les choisissaient en fonction de leur

apparence et de leur adéquation à l'usage qu'ils voulaient faire. Des textes royaux du 1^{er} millénaire montrent que les Assyriens ont classé les bois selon leur durabilité, leur résistance, et leur arôme, (Al Jader 1985 : 389).

Bibliographie

- Al Jader W. 1985. *Costumes et Meubles, Civilisation de l'Irak*, Vol. IV, Bagdad. (en arabe)
- Al-Metwally N. 2007. *Introduction à l'étude de la vie économique de la III^e Dynastie d'Ur*, Bagdad. (en arabe)
- Aruz J. & Wallenfels R. 2003, *Art of the First Cities*, New York, Metropolitan Museum of Art.
- Buren V.1934. *The God Ningizzida*, Iraq 1/1.
- Biro M. 1960. *Textes administratifs de la Salle 5 du Palais*, Archives Royales de Mari 9, Paris.
- Chicago of Assyrian Dictionary. CAD, 1960, I.J., 1 éd, Vol.7, I, University of Chicago.
- Chicago of Assyrian Dictionary. CAD, 2006, T, 1 éd, Vol.18, University of Chicago.
- Chicago of Assyrian Dictionary. CAD, 2010, U-W, 1 éd, Vol.20, University of Chicago.
- Dalley S. 1984. *Mari and Karana Two Old Babylonian cities*, Longman, Londres/New-York.
- Ghalib A. 1988. *Encyclopédie de l'architecture islamique*, Beyrouth. (en arabe)
- Graslin-Thomé L. 2009. *Les échanges à longue distance en Mésopotamie au 1^{er} millénaire*, De Boccard, Paris.
- Gunter A. 1995, *Material Technology and Techniques in Artistic Production*, In J. M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*, Charles Scribner's Son, New-York.
- Hrouda B. 1991. *L'Orient Ancien*, Histoire et Civilisations Bordas, Paris.
- Leick G. 1998. *A Dictionary of Ancient Near Eastern Mythology*, London.
- Luckenbill D. 1926. *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, University Press, Chicago, Vol.2.
- Labat R. 2004. *Dictionnaire Cunéiforme*, traduit par le père Albert Abouna, Al-Jader et Khaled, Presse de l'Assemblée générale.
- Labat R et Malbran-Labat F. 1988. *Manuel d'épigraphie akkadienne (Signes, Syllabaires, Idéogrammes)*, Paris.
- Mcintosh J R. 2005. *Ancient Mesopotamia New Perspectives*, Oxford, England.
- Meiggs R. 1985. *Trees and timber in the ancient Mediterranean world*, Clarendon Press, Oxford.
- Postgate, J. N., Powell, Marvin A. eds 1992. *Trees and Timber in Mesopotamia*. Bulletin on Sumerian Agriculture, Vol. VI. Cambridge.
- Rownton M. B.1967. *The Woodlands of Ancient Western Asia*, *Journal of Near Eastern Studies* 26/4.
- Sobhi A.1988. *Musique dans l'Irak antique*, Bagdad. (en arabe)

Taha B. 2002, *Épopée de Gilgamesh*, Bagdad. (en arabe)

Thompson R. C. 1949. *A Dictionary of Assyrian Botany*, British Academy, London.

Woolley L. 1934. *Ur Excavations the Royal Cemetery*, Vol.II, Publications of the Joint Expedition of the British Museum and the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia, New-York.

L'auteur

Hala Maroke est doctorante à l'université Lyon2, Doctorat Mondes anciens, ED 483, UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Pour citer ce billet : Hala Maroke. L'identification des essences de bois utilisées dans l'art de l'incrustation en Mésopotamie, *ArchéOrient - Le Blog*, 5 novembre 2021, **[En ligne]**
<https://archeorient.hypotheses.org/16556>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans ArchéOrient, le blog